Mag*reportage*

BROOKLYN BOUILLON DE CULTURE

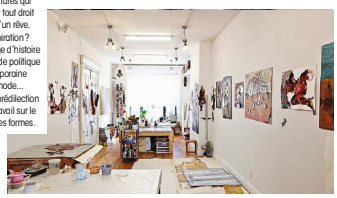
EN DIX ANS, L'EX-VOISIN MALFAMÉ DE MANHATTAN S'EST MUÉ EN ÉPICENTRE DE LA CRÉATION. ARTISTES, COMMISSAIRES ET GALERISTES Y FONT PALPITER LE CŒUR DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE. À QUOI RESSEMBLE CETTE PÉPINIÈRE FERTILE ? QUI EN SONT LES STARS DU MOMENT ? CHRONIQUE D'UNE EFFERVESCENCE.

AU VERNISSAGE DE « KEHINDE WILEY : A NEW REPUBLIC » au Brooklyn Museum, en février dernier, une foule composite et colorée s'empresse devant les immenses portraits de l'artiste. La chanteuse Santigold, Thelma Golden, la directrice du Studio Museum in Harlem, les critiques d'art Roberta Smith et Jerry Saltz, l'artiste Mickalene Thomas et le galeriste Sean Kelly sont tous là. Wiley, dont le costume imprimé est assorti aux textures fleuries de ses toiles, papillonne d'un groupe à l'autre, posant pour les photographes, embrassant ses invités, ➢

PAR **SHIRINE SAAD** / PHOTOS **EVA SAKELLARIDES**

PHOTOS EVA SAKELLARIDES/PHOTOSENSO

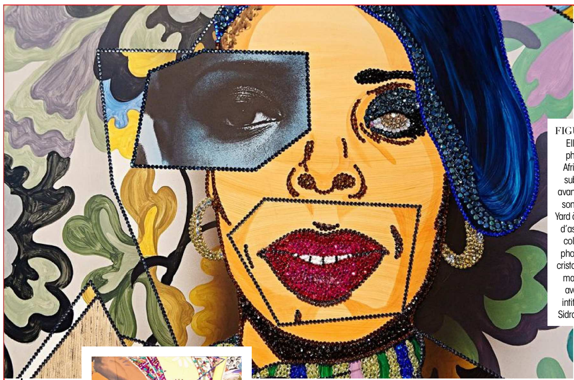
AFRICA REMIX
À la fois plasticienne et anthropologue, elle crée dans son atelier de Bed-Stuy des créatures qui semblent tout droit sorties d'un rêve. Son inspiration ? Un mélange d'histoire coloniale, de politique contemporaine et de mode… Avec une prédilection pour un travail sur le corps et les formes.



FOCUS

WANGECHI MUTU, artiste LA FIGURE DE PROUE

OÙ ? Bed-Stuy.
SON STYLE : Mutu crée des collages hybrides aux couleurs vives, mélange d'images pornographiques, de photos ethnographiques et de mode, et d'illustrations botaniques. Elle imagine des amazones aux corps composites, mi-femmes, mi-animales, mi-robots, qui trônent dans des paysages sauvages évoquant la savane. L'artiste travaille surtout l'aquarelle et crée aussi des vidéos, des sculptures et des installations autour de ces thématiques-clés.
SON HISTOIRE : née à Nairobi (Kenya), Mutu étudie les Beaux-Arts à la Cooper Union puis à Yale, et déménage à Brooklyn, où les loyers sont abordables, avec plusieurs amis artistes. Elle se fait rapidement connaître pour ses collages riches en références et thèmes d'actualité, et expose ses œuvres à travers le monde. Figure de proue de la scène artistique africaine, elle fait preuve de solidarité avec d'autres artistes de sa communauté, comme Mickalene Thomas, Kehinde Wiley et l'actrice Lupita Nyong'o. Le Brooklyn Museum lui consacre en 2014 une importante exposition ; son travail fait partie de grandes collections, du MoMA au Whitney, et de nombreuses expositions internationales.
SES INSPIRATIONS : l'afro-futurisme, Grace Jones, Hanna Höch, Nancy Spero, Romare Bearden.
SA GALERIE : Barbara Gladstone (www.gladstonegallery.com).



FIGURES LIBRES
Elle a longtemps photographié les Africaines dans de sublimes portraits avant de passer dans son atelier de Navy Yard à un savant travail d'assemblage et de collage à partir de photos, magazines, cristaux et de diverses matières. Exemple avec cette œuvre intitulée "Portrait of Sidra" (détail, 2015).

FOCUS

MICKALENE THOMAS, artiste BLACK BEAUTIES

OÙ ? Navy Yard.
SON STYLE : Thomas a longtemps photographié des femmes noires dans des décors de magazines de mode, posant lascivement sur des canapés vintage couverts de tissus imprimés. Aujourd'hui, elle crée des peintures et des collages monumentaux à partir de ces photos. Ses modèles se composent d'imprimés élaborés, de coupures de magazines, de cristaux et de contrastes de matières.
SON HISTOIRE : Mickalene Thomas étudie les beaux-arts au Pratt, à Brooklyn, puis à Yale, avant de s'installer à Brooklyn où elle crée ses premières séries, inspirées des films de la Blaxploitation. Elle s'intéresse à la beauté des femmes noires et à leur représentation à travers les médias. Michelle Obama lui commande en 2008 un portrait officiel, exposé à la National Portrait Gallery. En 2014, le Brooklyn Museum lui consacre une exposition.
SES INSPIRATIONS : Matisse, Manet, David Hockney, Romare Bearden, les films de la Blaxploitation.
SES GALERIES : Lehmann Maupin (www.lehmannmaupin.com), Nathalie Obadia Paris (www.galerie-obadia.com).

riant de son grand rire ensoleillé. À 37 ans, il inaugure déjà sa première rétrospective, avec soixante tableaux, sculptures et vidéos.
Il y a à peine dix ans, il était impensable de croiser une telle foule à un vernissage de Brooklyn. Lointaine et dangereuse, la municipalité effrayait les New-Yorkais, et n'était fréquentée que par d'aventureux artistes, comme Wiley, qui y ont déménagé en quête de grands espaces abordables dans les années 1990. Ces créatifs ont lancé des espaces alternatifs dans des usines abandonnées ou même dans des piscines et des parkings, dynamisant la scène artistique locale et attirant de plus en plus de jeunes du monde entier. Ils ont transformé Brooklyn en capitale créative : aujourd'hui, collectionneurs et commissaires traversent le pont pour y visiter de grands noms comme Urs Fischer ou Rashid Johnson, ou découvrir les artistes émergents de Bushwick, Greenpoint ou Bed-Stuy.

UN FOYER DE RENAISSANCE ARTISTIQUE

Brooklyn, terre d'immigration et importante enclave multiculturelle, a longtemps accueilli poètes et artistes tels que Walt Whitman, Spike Lee, et le mouvement street art et hip-hop des années 1970. Mais c'est à la fin des années 1980, alors que de jeunes artistes fauchés découvrent les grands lofts décomposés aux loyers dérisoires de Williamsburg, qu'une réelle scène artistique émerge. Les jeunes s'y installent les uns après les autres et créent des espaces de diffusion, comme la Pierogi Gallery, des clubs, tels que Glasslands, des performances impromptues dans des lieux à l'abandon. Les mots d'ordre : le do it yourself (ou DIY), qui permet aux artistes sans ressources de monter leurs projets comme ils peuvent, et la communauté, au sein de laquelle les artistes s'entraident et collaborent. Bientôt, des repaires d'artistes se créent à Dumbo, puis à Bushwick, Bed-Stuy, Red Hook et au Navy Yard – zones industrielles semi-désertes et dangereuses, devenues aujourd'hui des quartiers résidentiels bobos convoités.
Certaines institutions contribuent tout particulièrement à cette renaissance artistique, dont le Brooklyn Museum – qui lance de grands artistes, comme Wiley, Wangechi Mutu, Mickalene Thomas, Lorna Simpson – ou la Brooklyn Academy of Music (BAM) – qui accueille depuis plus d'un siècle les plus grands noms des arts de la scène, comme Robert Wilson, John Cage ou Pina Bausch. Leur position, en marge des institutions hypercorporatives de Manhattan, leur permet de prendre plus de risques et d'aider les talents locaux à se faire connaître. Partout, des particuliers initient des projets qui promeuvent et soutiennent de jeunes artistes, comme le Marseillais Lucien Zayan, qui propose studios ➢

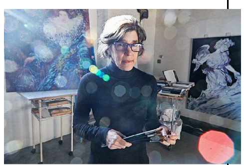
PHOTOS EVA SAKELLARIDES/PHOTOSENSO

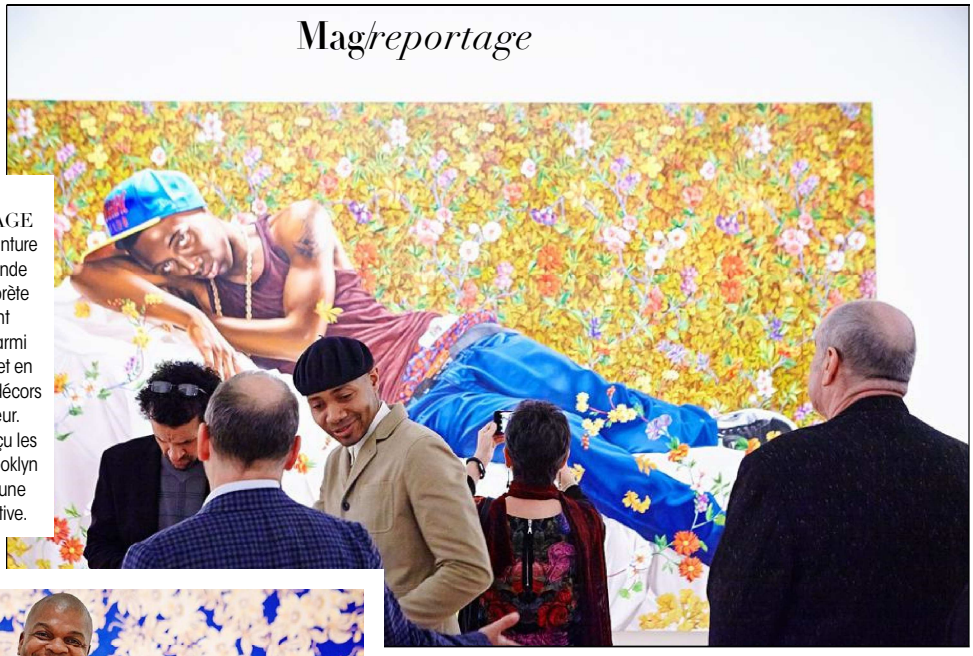
EXPÉRIMENTAL
Fondé en 2012 par le plasticien Dustin Yellin dans une ancienne usine des docks de Brooklyn, Pioneer Works est un centre pour l'art et l'innovation qui reçoit des artistes en résidence et propose de nombreux happenings. Original : il accueille artistes et scientifiques pour une "pollinisation" insolite. Ambiance des lieux : sur les murs, une fresque du street artist Swoon.

FOCUS

DEBORAH BROWN, artiste et galeriste COMMUNITY MANAGER

OÙ ? Bushwick/East Williamsburg.
SON STYLE : Deborah peint de larges portraits inspirés par les grands mouvements de l'histoire de l'art, de Rubens à George Condo. Elle est aussi directrice de la Galerie Storefront Ten Eyck, un des piliers de la scène artistique émergente de Bushwick. Depuis une dizaine d'années, elle repère et expose les meilleurs artistes locaux, et collabore avec les autres galeries du quartier pour attirer collectionneurs et commissaires.
SON HISTOIRE : Deborah Brown visite Bushwick en 2006, un quartier industriel parfois dangereux et déserté, et décide d'y emménager et d'y construire une communauté créative. Elle représente ses artistes préférés et devient vite la référence de la scène artistique de Bushwick, qui compte maintenant plus de soixante galeries.
SES INSPIRATIONS : Goya, Picasso, Velázquez, Soutine, Condo.
SA GALERIE : Storefront Ten Eyck (www.storefrontteneyck.com).





L'ART DU DÉCALAGE
Inspiré par la peinture classique, Kehinde Wiley la réinterprète en choisissant des modèles parmi les anonymes et en composant des décors hauts en couleur. En février, il a reçu les honneurs du Brooklyn Museum pour une expo-rétrospective.

FOCUS

KEHINDE WILEY, artiste MELTING-POP

OÙ ? Williamsburg.
SON STYLE : Wiley reprend les grandes traditions artistiques européennes, avec des sujets noirs et des couleurs étincelantes. Ses imposants personnages, qu'ils soient connus, comme Michael Jackson, ou anonymes, comme les hommes qu'il recrute dans les rues de New York, Port-au-Prince ou Johannesburg, posent fièrement dans des décors élaborés. Wiley reprend souvent les œuvres iconiques de l'histoire de l'art, de Titien à David et Tiepolo. Imprimés africains, arabesques islamiques, coloris vifs : ses inspirations se mêlent pour créer un message profondément inclusif et global.
SON HISTOIRE : élevé en Californie, fils d'une mère linguiste afro-américaine et d'un père nigérian, il étudie au San Francisco Art Institute puis à Yale, avant de partir pour le Studio Museum in Harlem pour sa première résidence. Il déménage à Williamsburg et se fait rapidement repérer, notamment par le galeriste Jeffrey Deitch, qui le lance. Aujourd'hui, Wiley gère des studios dans plusieurs pays, où il voyage régulièrement pour caster des inconnus dans les rues et les peindre. Cette année, le Brooklyn Museum lui a consacré une grande rétrospective.
SES INSPIRATIONS : les grands maîtres, l'art traditionnel africain et indien, la culture pop.
SES GALERIES : Sean Kelly (www.skny.com), Daniel Templon Paris (www.danieltemplon.com).

et espaces d'exposition dans son grand espace industriel de Downtown Brooklyn, l'Invisible Dog Art Center.
« Le commerce de l'art reste à Manhattan, explique Hrag Vartanian, rédacteur en chef et cofondateur d'"Hyperallergic", un site sur l'art contemporain installé à Brooklyn. Mais l'expérimentation et les studios sont surtout à Brooklyn. C'est une bonne chose de séparer le commerce de l'art et la communauté même, et Brooklyn représente cette dernière. Les collectionneurs aventuriers visitent souvent Bushwick Open Studios et d'autres galeries, mais la majorité d'entre eux reste à Manhattan. Les commissaires, eux, sont forcés de rester informés de ce qui se passe à Brooklyn, puisque la plupart des grands artistes y vivent. Eux-mêmes vivent d'ailleurs souvent ici. »

EN QUÊTE DE NOUVEAUX HORIZONS

Brooklyn attire aussi chaque année de jeunes diplômés d'écoles d'art internationales, qui rêvent de se faire remarquer par le marché. Sauf que Brooklyn est aujourd'hui la municipalité la plus chère d'Amérique. Ironie du sort, un grand nombre d'artistes, de galeristes et de commissaires se retrouvent aujourd'hui obligés de quit- ➢

PHOTOS EVA SAKELLARIDES/PHOTOSENSO

GOUROU ARTY
Fondateur du Pioneer Works, Dustin Yellin est un plasticien de premier plan. Dans ses créations comme "Psychogéographies" (photo), il assemble feuilles, insectes ou magazines dans des collages aux formes humaines qu'il scelle dans des cubes de résine pour un effet 3D.

ter les quartiers qu'ils ont en partie revitalisés, pénalisés par les prix trop élevés de l'immobilier. Maintenant que des compagnies comme Amazon, Kickstarter, Etsy ou Vice y ont installé leurs bureaux, et que les hôtels et immeubles de luxe se font la guerre dans les quartiers branchés, de Williamsburg à Bushwick, en passant par Red Hook et Dumbo, les espaces d'artistes décampent vers de nouveaux édens, à Ridgewood par exemple, voisin de Bushwick, dans le Queens, ou en retraite bucolique à Upstate New York, à la recherche d'espace et de liberté. ✦

FOCUS

EUGENIE TSAI, commissaire d'exposition
TÊTE CHERCHEUSE

OÙ ? Downtown Brooklyn.
SON STYLE : depuis le début de son mandat au Brooklyn Museum, Tsai a non seulement redynamisé le musée, mais surtout permis à toute une génération d'artistes de se faire connaître. Avec une attention particulière pour l'art féministe et multiculturel, elle expose des artistes jeunes, engagés et pluridisciplinaires, transformant le musée en destination artistique incontournable.
SON HISTOIRE : née dans le Minnesota de parents chinois, Tsai travaille au Whitney, au MoMA PS1 avant d'être nommée commissaire au Brooklyn Museum en 2007. Sa mission : soutenir les artistes de communautés culturelles diverses à travers la programmation et les acquisitions.
SES INSPIRATIONS : Byron Kim, Robert Smithson, Andy Warhol, David Hammons.
SON MUSÉE : le Brooklyn Museum (www.brooklynmuseum.org).

FOCUS

DUSTIN YELLIN
artiste et galeriste
COURANT ALTERNATIF

OÙ ? Red Hook.
SON STYLE : Yellin est autant connu pour ses personnages gigantesques, encastrés dans des cubes de résine, que pour sa personnalité flamboyante. Il s'entoure d'actrices, de musiciens et d'artistes en vogue, et représente la scène artistique alternative de Brooklyn. Son centre d'art, Pioneer Works, est le repaire des artistes et commissaires de Brooklyn.
SON HISTOIRE : d'abord artiste, Yellin découvre un entrepôt de Red Hook où il peut couler de la résine pour faire d'énormes sculptures. Il reprend un ancien entrepôt sur l'eau et le convertit en centre culturel pluridisciplinaire, Pioneer Works, où se côtoient des pôles de recherche scientifique, une radio, un magazine, une galerie d'art, des studios d'artistes, une salle de concert et un jardin de fines herbes.
SES INSPIRATIONS : le Bauhaus, le surf, le cinéma, Damien Hirst.
SA GALERIE : Yellin est représenté par Vito Schnabel, le fils de Julian, qui dirige le collectif The Bruce High Quality Foundation, à Red Hook

PHOTOS EVA SAKELLARIDES/PHOTOSENSO